

4287

LE SABOT DE MARGUERITE

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANT EN UN ACTE

PAR

MM. MARC-MICHEL ET MOREAU

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU PALAIS-ROYAL, LE 24 OCTOBRE 1854.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JEAN, valet de ferme.	MM. BRASSEUR.
PIERRE SIMONNEAU, son cousin, sous le nom de LARIGÔT	PELLERIN.
MARGUERITE, fermière.	M ^l ^e CICO.
LA GUIGNETTE, cabaretière	M ^m ^e DUPUIS.

La scène se passe à Sainte-Brice (Seine-et-Oise).



Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

AVIS. — Vu les traités internationaux, les Auteurs et les Editeurs de cette pièce se réservent le droit de représentation, réimpression et traduction à l'étranger.

LE SABOT DE MARGUERITE.

Intérieur de ferme. — Portes à droite et à gauche. — Fond ouvert sur la campagne. — A droite, deuxième plan, une armoire ; un fauteuil au premier plan. — Porte au fond ; à la gauche du fond, une grande croisée ; une huche devant la croisée. — A gauche, deuxième plan, un buffet ; devant le buffet une table. — Chaises de paille. — Un van au fond, près de la huche.

SCÈNE I.

LA GUIGNETTE, paraissant au fond et appelant du seuil avant d'entrer.

Hé !... la Marguerite ? hé !... Jean ?... (Entrant.) Tiens ! personne à la ferme ! ni la voisine... ni son roquet de valet... Est-ce qu'elle l'aura encore fichu à la porte... comme les autres... Si ça n'est pas fait, ça ne peut pas tarder... C'est vrai ! j' connais pas, dans tout Sainte-Brice, une fermière pour changer si souvent de valets qu' ça ! elle s'en va à la louée .. avec sa bête... elle vous rapporte un gars à califourchon dessus... elle l'installe... ça dure cinq ou six semaines... et puis, un beau matin, v'lan ! à la porte !... et pourquoi ?... ni moi non plus... Alors, moi, voyant ça, j' m'ai dit : La Guignette (qu'est mon nom), t'as un cabaret... c'est bon !... mais pas de mari, c'est borgne !... le tien t'a laissée veuve, faut remplacer ça... V'la Jean, le dernier valet de la Marguerite, un grand seccot, pas méchant, qui t'irait juste comme un bas de laine... Un ces jours ell' va le flanquer dehors... guigne l'instant... (Tendant son tablier.) ramasse-le... et offre-z-y ta foi... Alors, moi, je guigne... et v'la donc ! (On entend chanter Marguerite dans la coulisse.) C'est la Marguerite ! j' vas savoir où qu'elle en est avec son Jean.

SCÈNE II.

MARGUERITE , LA GUIGNETTE.*

MARGUERITE, sortant de sa chambre et tenant un sabot à la main.

Air nouveau de M. MANGEANT.

Comprenez-vous quéqu' chose à ça ?
C'est ben curieux c' qui m'arriv' là !
Qui donc m' dira c' qu'est d'venu
Un d' mes sabots qu'a disparu.

Ils n' sont pas grands, et, je le gage,
Parmi les fillett's de vingt ans,
On n' trouv'rait pas dans tout l' village
Un pied qui puisse entrer dedans !

* Marguerite, le Guignette.

C'est tout d' même une drôl' d'histoire !
 Si, ni femm', ni fillett' non plus,
 N'a pu mettrel' pied d'dans, faut croire
 Que quelqu'un a mis la main d'ssus !
 Comprenez-vous, etc., etc.

LA GUIGNETTE.

T'as perdu un sabot ?

MARGUERITE, cherchant.

Faut pourtant qu'il se retrouve... un sabot, ça ne marche pas tout seul.

LA GUIGNETTE, à part.

Attaquons la chose... (Haut.) C'est drôle tout d' même, je te croyais sortie...

MARGUERITE.

Moi ?...

LA GUIGNETTE.

Dame ! c'est aujourd'hui la louée des garçons de ferme, ici auprès, à Poncelle.

MARGUERITE.

Qué qu' ça prouve ?

LA GUIGNETTE.

D'habitude, tu ne manques jamais d'y aller quérir un nouveau valet... pour remplacer l'ancien...

MARGUERITE.

Ah ! t'as remarqué ça, toi ?

LA GUIGNETTE.

Sans le vouloir, sans le vouloir !

MARGUERITE.

Eh ben ! pour c'tte fois... je n'irai pas à Poncelle...

LA GUIGNETTE.

Bah !

MARGUERITE.

J'ai mis la main sur un bon et brave garçon... je le garde...

LA GUIGNETTE, désappointée.

Ah ! tu le gardes !... (A part.) Alors, je ne l'aurai point.* (Haut.) Ah ! tu le gardes ?

MARGUERITE.

Est-ce que ça te contrarie ?

LA GUIGNETTE.

Moi ! bon Dieu !... mais c'est drôle tout de même !... un grand seccot... pas fort des bras... (A part.) Faut lui débiter... (Haut.) car il n'est pas fort des bras...

MARGUERITE.

Ça, c'est vrai... mais...

LA GUIGNETTE.

Et pas beau !... des cheveux en queue de vache... une tête comme on n'en fait pas !...

* La Guignette, Marguerite.

MARGUERITE.

C'est encore vrai...

LA GUIGNETTE.

Et bête !... que les oies de la mère Greluche paraîtraient *espirituelles* auprès !...

MARGUERITE.

Eh ben ! ma pauvre Guignette, j' vas ben t'étonner...

LA GUIGNETTE.

Etonne-moi.

MARGUERITE.

C'est justement à cause de tout ça, que j' le garde.

LA GUIGNETTE.

A cause qu'il est *seccot*, vilain, et pas *espirituel* ?

MARGUERITE.

Oui...

LA GUIGNETTE.

C'est drôle tout d' même !... toi, qui en as renvoyé un tas d'autres... tous *bel hommes*, forts comme des bœufs et pus futés que des écureuils ?

MARGUERITE.

Oui, mais ceux-là... ils avaient un défaut...

LA GUIGNETTE.

La boisson ?

MARGUERITE.

Non, j'aurais pu leur pardonner ça...

LA GUIGNETTE.

Ils te volaient...

MARGUERITE.

Oh ! pauvres garçons... ils m'auraient plutôt donné du leur...

LA GUIGNETTE.

Eh ben ! alors... quoi donc ?

MARGUERITE.

Quoi ?... qu'y m'aimaient donc !... voilà !...

LA GUIGNETTE.

Et c'est pour ça que tu les fiches à la porte ?

MARGUERITE.

Dame ! faut ben... (A part.) J'ai juré à grand père !...

LA GUIGNETTE.

Ah ! ça, tu t' sens donc rien là ? t'as donc pas d' ça ? (Elle se frappe sur le cœur.)

MARGUERITE.

Eh ! qu' si qu'on en a... et que pus d'une fois quand un d' mes garçons me r'venait ben... que je m' disais... cristi ! tout d' même... mais ça s' peut pas, quoi !

LA GUIGNETTE.

A cause ?...

MARGUERITE, avec un soupir.

C'est un secret à moi !...

LA GUIGNETTE.

Ah ! du moment qu' c'est un secret !... Et alors, quand tes *jeune* hommes y sont amoureux... v'lan ! tu les balies? ...

MARGUERITE.

D'un tour de main... ah ! mais !...

LA GUIGNETTE.

Et alors... Jean ?...

MARGUERITE.

Oh ! celui-là... il n' pense pas à moi.

LA GUIGNETTE, à part.

Pas de chance !... (Haut.) T'en es-t-y ben sûre ?...

MARGUERITE.

Comment ?...

LA GUIGNETTE.

Il est bête... mais il est sournois, ce gars-là.

MARGUERITE.

Qu'est-ce que tu veux dire ?...

LA GUIGNETTE.

C' que je veux dire ?...

Air : *Ah ! quelle joie.* (Trovatelles.)

Un cœur sournois, vois-tu, ma chère,

Avec mystère

Cache son jeu !

Souvent l' dehors est froid comm' pierre,

Quand le dedans est tout en feu !

Que fait ton Jean quand il te r'garde ?

MARGUERITE.

Il m' fait toujours de gros yeux idiots !

LA GUIGNETTE.

A te parler quand il s' hasarde...

MARGUERITE.

Il dit toujours quatr' bêtis's sur deux mots.

LA GUIGNETTE, *parlé.*

Justement !

REPRISE. — ENSEMBLE.

Un cœur sournois, etc.

MARGUERITE.

Le p'tit sournois, tu crois, ma chère,

Avec mystère,

Cache son jeu !

Lui qui m' paraît froid comm' la pierre,

Aurait en d'dans l' cœur tout en feu !

Si je croyais !... mais il ne m'a jamais rien dit...

LA GUIGNETTE.

C'est qu'y couve... et, vois-tu, un quelqu'un qui couve... ça ne parle pas... témoin les poules... mais ça n'empêche pas les poussins et l'amour d'éclorre à point, tout d' même.

MARGUERITE.

Ah ! tu crois... où est-il ?...

LA GUIGNETTE, regardant par la porte du fond vers la gauche.
Chut !... tiens ! regarde un peu par là...

MARGUERITE.

Hein ?...

LA GUIGNETTE.

Assis sur ton puits... et les yeux sur ta chambre !...

MARGUERITE.

Ah ! petit monstre !... nous allons voir... * (Elle appelle avec colère.) Jean !... ici, Jean !...

LA GUIGNETTE, à part.

Je crois tout même, qu'elle va le balier...

MARGUERITE, à Jean.

Eh ben ! arriveras-tu ?...

SCÈNE III.

MARGUERITE, JEAN, LA GUIGNETTE.**

JEAN, entrant par le fond très-intimidé.

Me v'là, bourgeoise !

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Vois-tu c't' œil interloqué ?

MARGUERITE, à Jean, brusquement.

D'où qu' tu viens, comme ça...

JEAN, ahuri, avec un bélement.

Mais... ais...

MARGUERITE.

Voyons ! d'où que tu viens ?...

JEAN.

De *nune* part, bourgeoise !... (A part, avec passion.) Magnifique femme !...

LA GUIGNETTE, bas.

Vois-tu c't' air idiot !

MARGUERITE, à Jean.

Qué qu' tu faisais là... assis sur le puits ?...

JEAN, à part.

Pristi ! all' m'a vu !...

MARGUERITE, avec colère.

Parle !... répons... je veux le savoir...

* Marguerite, la Guignette.

** Jean, Marguerite, la Guignette.

JEAN, de plus en plus troublé.

Mai... ais !...

LA GUIGNETTE, bas à Marguerite.

Hein !... couve t'y... couve t'y... (Haut.) Allons, ne le gronde pas... * (Passant à lui.) Ce pauvre petit Jean...

JEAN, rogue.

Touchez pas, vous. **

MARGUERITE.

Mais regarde donc ces yeux écarquillés cette figure de Nicodème !...

LA GUIGNETTE.

C'est qu'il a queuqu' peine rentrée en dedans... queuqu' chagrin qui lui gonfle le cœur... (Elle lui pose la main sur le cœur et s'écrie.) Tiens !... quoi qu'il a donc dans son gilet?***

JEAN, effaré.

Touchez pas !...

LA GUIGNETTE, en retirant l'objet.

Un sabot !

MARGUERITE.

Le mien !

JEAN, ne sachant où se fourrer.

Cristi !

LA GUIGNETTE, bas.

Si tu l'effarouches... tu ne sauras rien...

MARGUERITE.

T'as raison ! laisse-nous...

LA GUIGNETTE.

Adieu, Jean... au revoir, mon petit Jeannot. Quand on a des chagrins, on les dit... on les dit à sa bourgeoise...

JEAN, à part.

Oh ! jamais elle ne saura les peines de mon âme !

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Prends-le par la douceur... dis-y d'abord qu' tu l'aimes, toi, y parlera... et alors, v'lan ! tu le balies !

MARGUERITE.

Sois tranquille.

ENSEMBLE.

Air précédent.

LA GUIGNETTE.

Le p'tit sournois, tu l' vois, ma chère,

Avec mystère

Cache son jeu.

Sous son gilet, la chose est claire,

Avec l' sabot, il couv' son feu.

* Jean, la Guignette, Marguerite.

** La Guignette, Jean, Marguerite.

*** Jean, la Guignette, Marguerite.

MARGUERITE.

Le p'tit sournois, je l' vois, ma chère,
Avec mystère
Cache son jeu.
Sous son gilet, la chose est claire,
Avec l' sabot, il couv' son feu.

JEAN.

Méfions-nous ! à la fermière,
Avec mystère
Cachons mon feu.
De mon amour, toi qui m'es chère,
Tu n'entendras jamais l'aveu !

(La Guignette sort.)

SCÈNE IV.

MARGUERITE, JEAN.*

MARGUERITE, à part, redescendant la scène.

Après ça, si elle se trompait, c'te Guignette?... Faut voir ça,
sans faire semblant.

JEAN, à part.

Le sabot ma trahi !

MARGUERITE, d'une voix douce, et tournant la tête
vers lui.

Jean !

JEAN, troublé.

Bourgeoise ?

MARGUERITE.

Eh ben !... quoi que tu fais donc là-bas, dans ton coin?...
approche.

JEAN, craintif.

Oui, oui... (A part, longeant le mur, mais sans approcher.) Elle
fait sa petite voix... méfions-nous !

MARGUERITE, d'une voix engageante.

Approche donc...

JEAN, même jeu, à part.

C'est pour me calotter.

MARGUERITE, l'attirant de la voix, pas à pas.

Allons ! allons ! allons !

JEAN, qui s'est approché, baissant les oreilles, et s'attendant
à une calotte qu'elle ne lui donne pas.

V'lan !

MARGUERITE, lui prenant amicalement l'oreille.

Ce pauvre Jeannot ! t'as donc peur de moi ?... de ta bonne
petite bourgeoise...

JEAN, peu rassuré.

Mai... ais...

* Jean, Marguerite.

MARGUERITE, lui donnant une poussée d'amitié.
Ah ! grôs bêta, va.

JEAN, avec joie.
Touché !... et pas calotté !... Dieu du ciel !

MARGUERITE, l'attirant à elle.
Voyons, viens ici... sois pas sauvage... à quoi que ça sert?...
quand on a un secret, on parle, on s'explique !

JEAN, vivement.
Un secret ! j'en ai pas.

MARGUERITE.
Si ! t'en as un !

JEAN, vivement.
Non ! (A part.) Quand on l'aime, elle vous renvoie !... cachons
ma flamme !

MARGUERITE.
Alors, pourquoi que tu me chippes mes sabots ?

JEAN, à part.
Pristi !

MARGUERITE.
Et que tu les portes sur ton cœur ?

JEAN.
J' croyais qu' c'était mon mouchoir.

MARGUERITE.
C'est pas vrai !

JEAN.
Si !

MARGUERITE.
J' te dis que non !

JEAN.
Si ! (A part.) Cachons ma flamme !

MARGUERITE.
Jeannot, tu mens.

JEAN.
Oh ! non.

MARGUERITE.
Ton nez remue.

JEAN, se prenant le nez.
Hein ?

MARGUERITE, le faisant tourner vers elle.
Regarde-moi... là... ben en face !

JEAN, à part.
O mon amour !... ô incendie !... elle me met le feu aux quatre
coins.

MARGUERITE.
Eh ben ! comment que tu me trouves ?

JEAN, s'efforçant de se contenir.
Bien portante.

MARGUERITE.

J' te demande pas ça.

JEAN, très-troublé.

Bourgeoise !

MARGUERITE.

J' te parais donc laide... mal bâtie... pas faite pour être aimée ?

JEAN.

Oh !... oh !... oh !... si j'osais.

MARGUERITE.

Ose donc, nigaud.

JEAN.

Jamais !

MARGUERITE.

Puisqu'on te permet.

JEAN, avec transport.

Elle me permet !... ô félicité supérieure !... j'y tiens plus !...

MARGUERITE.

Eh ben ?

JEAN, avec un abandon passionné.

Eh ben ! bourgeoise !... ô belle bourgeoise, ça y est !

MARGUERITE, à part.

Allons donc !

JEAN, avec passion.

Oui... oui... l'amour, l'idolatrie, qui depuis trois mois rôde dans mon cœur... comme une taupe, sans oser montrer son museau au soleil... Oui, je passe mes nuits à soupirer sous vos fenêtres... que ça en fait battre les volets !... et je bécotte de baisers vot' petit sabot... qu'a touché votre petit pied... et vot' mitaine qu'a chauffé vot' petit bras... et vot' fourchette en bois qu'a touché vos petites lèvres. (Il montre les objets qu'il tire de sa poche, et les baise avec transport.)

MARGUERITE, à part.

Pauvre petit Jean ! c'est d' la vraie amour, ça... mais j' peux pas.

JEAN, tombant à genoux.

Enfin, superbe bourgeoise, je vous aime !... je vous idole !

MARGUERITE, surmontant son émotion, et avec colère.

Ah ! brigand ! scélérat !... veux-tu bien me rendre mes effets. (Elle lui prend la mitaine et la fourchette, et va les serrer vivement dans l'armoire à droite.)

JEAN, stupefait.

Hein ?... oh ! laissez-m'en un... la fourchette.

MARGUERITE, revenant à lui.

T'as l'audace de m'aimer... et de me le dire ! tu vas faire ton paquet, entends-tu ?

JEAN, se levant, foudroyé.

Mon paquet ! (Avec reproche.) Ah ! c'est trahire !

MARGUERITE, mettant son mantelet de paysanno.

Heureusement, la louée n'est pas finie, j' vas t'y chercher un remplaçant... et si j' te retrouve ici, c'est lui qui te reconduira à coups de gaule ! Vas m' seller Blanchet.

JEAN.

Bourgeoise !

MARGUERITE.

Y vas-tu ?

JEAN, en sortant.

Ah ! c'est traître tout d' même. (Il sort par le fond.)

MARGUERITE, seule.

Oui, c'est traître... mais j'ai juré à grand père ! faut que je me garde pour un autre, pour un brave garçon qui s'est engagé, vendu il y a huit ans, pour lui sauver sa ferme qu'on allait saisir... J' m'en souviens pas, moi, j'avais douze ans, alors... Mais c'est promis... j'attendrai.

Air d'HERVÉ.

Puisqu'envers ce bienfaiteur,
C'est mon cœur
Qui doit seul acquitter ma dette,
Y faut que c' cœur reste sourd
A l'amour,
Afin qu' la monnai' soit complète.
Pourtant, parfois c'est tentant,
Un amant
Qui, près d' vous est ben doux, ben tendre...
Dame ! on n'est pas d' marbre, oui-dà !
Mais sans ça,
Où s'rait le mérite d'attendre ?

Oui, je dois me défendre !
Car, j'ai juré d'attendre...
Et quant à c' serment-là,
Ce serment-là,
On le tiendra !

JEAN, entrant piteusement.

Bourgeoise, vous êtes sellée !

MARGUERITE.

Merci, mon garçon !... allons, adieu ! (Lui secouant la main.)
une poignée de main, et file ! (Elle sort.)

JEAN.

M'am' Marguerite !

SCÈNE V.

JEAN, seul, redescendant vivement.

O greinerie ! ô perfidie ! ô tricherie !... Oh ! mais... il y a

un puits pas loin... (Mouvement pour sortir, puis s'arrêtant.) Non ! ça y gâterait son eau... j' veux pas y faire du tort !... J' suis bon, moi, j' suis pas faraud... j'ai pas de façade... mais l'intérieur est bon !... il est même beau... qu'elle en pleurerait de regret, si elle voyait dedans... car, elle non plus n'est pas méchante... au fond !... témoin c'te poignée de main qu'elle m'a donnée en partant... Elle est traître, parce qu'elle est femme... mais pas méchante... C'est la Guignette ! oh ! celle-là !

SCÈNE VI.

JEAN, LA GUIGNETTE.*

LA GUIGNETTE, paraissant au fond, et tricotant.

Eh ben, mon pauvre garçon...

JEAN, à lui-même, avec rancune.

Elle !... quoi qu'ell' me veut.

LA GUIGNETTE.

C'est donc ton tour aujourd'hui !

JEAN, avec humeur.

Oui !... et que ça serait pas arrivé si vous m'aviez pas tiré ce sabot de mon intérieur.

LA GUIGNETTE, hypocritement.

Ah ! que j'en suis donc fâchée !... que j'en suis donc fâchée !

JEAN.

Vous !

LA GUIGNETTE.

A preuve que je viens te dire d'amitié... Jean, on t'a mis dehors, t'as plus de place... veux-tu entrer chez moi ?

JEAN, brusquement.

Chez vous ?... non, j' veux pas.

LA GUIGNETTE.

Merci ! t'es galant ! alors, tu vas donc quitter le pays... pour toujours.

JEAN.

Oh ! n' me dites pas ça.

LA GUIGNETTE.

J' comprends ton chagrin... t'avais de l'attache pour c'te ferme... et comme mon cabaret est tout voisin... je m'étais dit... dame... (Lui pousant le coude.) Réfléchis !... réfléchis !... (Elle remonte et tricote.)

JEAN, ému et à lui-même.**

C'est vrai... là... en face... à deux pas...

Air de CHARLES HEINTZ.

Quel doux espoir vient dans mon sein

Calmer le mal qui me dévore !

Je pourrais t'être son voisin,

Et contempler cell' que j'adore !

* La Guignette, Jean.

** Jean, la Guignette.

Je la verrai z'avec ardeur,
 Battr' son beurre, dès l'aurore,
 J' la verrai... battr' mon successeur !
 J' puis avoir du bonheur encore !
 J' la verrai... battr' mon successeur !
 J' puis goûter quelqu' bonheur encore !

LA GUIGNETTE, revenant à lui.

Eh ben ?

JEAN.

Eh ben ! ça va... j'entre chez vous !... mais, comme quoi ?...

LA GUIGNETTE.

Comme garçon d'abord... et... plus tard...

JEAN.

Plus tard ?

LA GUIGNETTE.

Dame !... on verra... m'sieu Jean.

JEAN, à part.

Ell' me fait de l'œil, c'tte veuve là !

LA GUIGNETTE.

Tout le monde n'est pas si sévère... si insensible que la Marguerite...

JEAN, vivement.

N'en dites pas d' mal... ou je m' dédis...

LA GUIGNETTE.

En dire du mal !... jamais de la vie !... mais on fin... te chasser pour un sabot... Tout l' monde n'est pas si dur... et si ça te fait plaisir de mettre le mien dans ton gilet... voire même les deux...

JEAN, brusquement.

Les vôtres ?... j'en veux pas des vôtres !... gardez-les à vos pieds ! les vôtres ! (A lui-même, révolté.) Les siens !...

LA GUIGNETTE, à part.

Il est froid !... mais j' tiens pas à l'amour... pourvu qu'il m'épouse mon cabaret... et moi !... (Haut.) Allons, Jeannot, * va faire ton paquet... que je t'installe dans ta chambre... tu verras comme tu seras choyé chez moi...

JEAN, s'arrêtant.

Choyé ? ça ne m' va pas !...

LA GUIGNETTE.

Laisse donc !... t'auras du bon pain blanc...

JEAN.

Ça m' va pas !... j'en veux du noir... du pain de chien !... noir comme mes idées !

LA GUIGNETTE.

On les égayera tes idées... avec d' la bonne soupe à l'oignon !

* La Guignette, Jean.

JEAN.

Jamais... jamais de soupe à l'oignon... (A part.) J'en ai mangé avec elle !

LA GUIGNETTE.

Ce que tu voudras... tu m' diras ton goût... t'es maigrot... je t'engraisserai...

JEAN.

M'engraisser !... ça ne me va pas... je m' dédis !...

LA GUIGNETTE.

Ah ça ! à la fin !... qu'est-ce qu'il te faut donc ?... tu n' veux pas qu'on te rende heureux...

JEAN.

Non !... je veux être malheureux avec vous... mal nourri avec vous... mal couché av... chez vous !

LA GUIGNETTE.

Hein ?...

JEAN.

Mal traité... mal bourré... mal battu... que j'en devienne étique... qu'un chat maigre ne voudrait plus d' ma peau !

LA GUIGNETTE.

Ah ! mais non !... j' veux pas d'un chat maigre, moi !...

JEAN.

C'est convenu !... j'entre chez vous... parce que je vous abomine...

LA GUIGNETTE.

Par exemple !

JEAN.

J' vas guérir mes affuquiaux, et j' vous reviens...

ENSEMBLE.

Air final du *Chapeau de paille d'Italie*.

JEAN.

Out, je vous abomine !
Et v'là just'ment pourquoi
Vous pouvez, la voisine,
Dès c' jour, compter sur moi.

LA GUIGNETTE.

Il m' dit qu'il m'abomine !
Si c'est comme ça, ma foi !
Rien n' presse, j'imagine,
Pour qu'il entre chez moi.

(Jean sort à droite.)

SCÈNE VII.

LA GUIGNETTE, puis MARGUERITE et LARIGOT.

LA GUIGNETTE, seule.

Ah mais ! ah mais ! il n'est pas aimable du tout... c' cadet-là ? faut que j'en guigne un autre !

VOIX DE MARGUERITE, au-dehors, arrêtant son cheval.
O-oh ! Blanchet ! ô-oh !...

LA GUIGNETTE.

Quoiqu' c'est ? (Remontant et regardant au-dehors.) Tiens, la Marguerite sur son cheval... avec queuqu' chose en croupe...

MARGUERITE, en dehors.

Allons... saute !

LA GUIGNETTE.

Elle rapporte un nouveau gars...

MARGUERITE, en dehors.

Alerte donc !

LARIGOT, en dehors.

J' peux pas tout seul... donnez-moi la main !

MARGUERITE, entrant. *

Va te promener ! saute, si tu veux...

LA GUIGNETTE

Il est encore sans gêne, celui-là...

LARIGOT, qui a sauté et est tombé assis par terre en face de la porte du fond.

Oh là ! là !... oh ! là ! là !...

MARGUERITE.

Doucement donc ?

LA GUIGNETTE.

Il va se casser...

LARIGOT, assis.

Mâtin ! il est haut, vot' cheval... ** (Il se lève et entre.) C'est que, voyez-vous, j'ai pas servi dans la cavalerie, moi...

LA GUIGNETTE, riant.

Ça se voit ?

LARIGOT, faisant le salut militaire.

Salut, la compagnie !...

LA GUIGNETTE, l'examinant avec complaisance, et à Marguerite. ***
C'est ton nouveau... il est bien choisi !

MARGUERITE.

Choisi ? Il y avait plus que celui-là à la louée...

LARIGOT.

Et aux derniers les bons, bourgeoise !

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Il est bel homme tout d' même... ben taillé... **** (Lui tâtant les bras.) Fort des bras... v'là un gaillard qu'en abattra comme quatre...

LARIGOT.

Qui ça ?

MARGUERITE.

Eh ben ! toi, donc ?...

* La Guignette, Marguerite.

** La Guignette, Larigot, Marguerite.

*** Larigot, la Guignette, Marguerite.

**** La Guignette, Larigot, Marguerite.

LARIGOT.

Ah?... (se débarrassant de son sac.) Où c' qu'elle est ma chambre que j'y mette mon sac...

MARGUERITE, indiquant la droite.

Ta chambre, c'est le grenier à foin... dans l'écurie...

LARIGOT.

Ah ? (A lui-même.) Excusez !...

LA GUIGNETTE.

C'est drôle, tout d' même !... y me semble ben que j'ai déjà vu cette tête-là...

LARIGOT.

Moi ? (A part.) Tiens ! c'est la Guignette !... une créancière... Elle est engraisée !...

LA GUIGNETTE.

Est-ce que vous n'êtes pas un nommé ?...

LARIGOT, l'interrompant.

Larigot...

LA GUIGNETTE.

C'est pas un nom ça... Larigot... Tire-Larigot...

LARIGOT.

C'en est un que j' me suis fait... pour pas user le mien que je portais tous les jours depuis longtemps. (il remonte et dépose son sac et son chapeau à terre, près de la huche.)

MARGUERITE.

Qu'est-ce que ça fait, pourvu qu'il travaille bien ?...

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Pour sûr, j'ai vu autrefois c'tte tête-là dans not' cabaret...

MARGUERITE.

Tu crois ?... *

LA GUIGNETTE.

Même qu'il avait un compte... j'vas fouiller dans les papiers de mon défunt... Au revoir, monsieur Larigot...

LARIGOT.

N' vous pressez pas pour moi...

LA GUIGNETTE, en sortant.

Il est tout d' même bel homme !... ben plus avantageux que Jean !... (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

MARGUERITE, LARIGOT. **

MARGUERITE.

Ah ça ! mon garçon, j'espère que je serai contente de toi... t'as l'air d'un bon diable...

* Larigot, la Guignette, Marguerite.

** Larigot, Marguerite.

LARIGOT.

Et je le suis!... vous ne me connaissez pas... mais quand vous me connaîtrez...

MARGUERITE.

Eh ben!... pour commencer...

LARIGOT, l'interrompant.

Faites excuse, bourgeoise... est-ce qu'on n' boit pas un p'tit coup... pour commencer?...

MARGUERITE.

Mais si, mon garçon... si t'as soif?...

LARIGOT.

C'est pas que j'aie soif... mais toutes fois et quantes un nouveau garçon entre dans une ferme... il boit un coup... c'est sacré!...

MARGUERITE, riant.

Eh ben! bois un coup... tiens! v'là le pichet... (Elle le pose sur la table.)

(Larigot s'assied).

LARIGOT, peu satisfait.

Ah! du cidre?... **

MARGUERITE.

Eh ben?...

LARIGOT, se résignant, mais malgré lui.

Enfin!... c'est du cidre!...

MARGUERITE, s'asseyant à droite et cousant.

Faudrait peut-être du vin à monsieur?...

LARIGOT.

Je ne lui serais point désagréable. (Se versant.) Enfin! c'est du cidre!... (Il boit.) Il n'est même point fort...

MARGUERITE.

Ah! t'es difficile?...

LARIGOT.

Non!... mais ça creuse... (Il regarde autour de lui.)

MARGUERITE.

Quoi que tu cherches?

LARIGOT.

Est-ce qu'on ne casse pas une croûte, avec?

MARGUERITE, elle se lève et va prendre le pain dans la huche.

Fallait donc me dire que tu avais faim.

LARIGOT.

C'est pas que j'aie faim... mais toutes fois et quantes un nouveau garçon...

MARGUERITE.

Allons! v'là la miche... coupe... dépêche-toi!... (Elle va se rasseoir et reprend son ouvrage.)

LARIGOT, entrain de couper du pain avec effort.

Dépêche-toi... c'est facile à dire!... elle est ferme vot' miche.

* Marguerite, Larigot.

** Larigot, Marguerite.

MARGUERITE.

On va chauffer le four pour t'en cuire du tendre... (A part.)
Qu'est-ce qui m'a bâti un délicat comme ça!...

LARIGOT, se levant, et tendant sa tranche de pain.

Et pour mettre dessus ?...

MARGUERITE, impatientée.

Ah ! mais... à la fin !... t'as là le fromage blanc... (Elle indique une assiette sur le buffet de gauche.)

LARIGOT, faisant sa tartine.

Dans les autres endroits, le premier jour, on a du lard... c'est sacré!...

MARGUERITE.

Du lard!... on n'en mange que le dimanche, du lard!... (A elle-même.) Ah ça ! mais c'est un goulu !

LARIGOT, mangeant et se rasseyant.

C'est bon!... je vois ce que c'est... vous êtes rat !

MARGUERITE.

Comment ! je suis rat ?

LARIGOT.

Fallait me dire ça quand vous m'avez pris.

MARGUERITE.

Te dire... quoi?...

LARIGOT, la bouche pleine.

Qu'on était mal nourri chez vous.

MARGUERITE.

Mal nourri?... apprends, au contraire que j'entends qu'on mange ferme et qu'on travaille de même...

LARIGOT, croisant les jambes.

Oh ! le travail?... laissez-moi faire... ça me regarde...

MARGUERITE, vivement.

Mais ça me regarde aussi !

LARIGOT.

Ça nous regarde tous les deusse!... Quoi qu'on fait chez vous ?

MARGUERITE.

J' t'ai pris pour tout faire...

LARIGOT.

Oui, mais vous m'avez pas dit quoi...

MARGUERITE.

Quand on dit tout...

LARIGOT.

Ah ben ! oui... mais... il y a tout et tout... faut s'entendre...

MARGUERITE.

Est-ce que par hasard, tu serais feignant, aussi.

LARIGOT, se levant.

Moi feignant?... faut me connaître... quand vous me connaissez...

MARGUERITE, à elle-même.

Je crois que j'aurai une belle connaissance!...

LARIGOT.

C'est que votre commère a dit, comme ça, en me voyant :
« En v'là un qu'en abattra comme quatre !... »

MARGUERITE.

Eh bien ?...

LARIGOT.

Piocher comme quatre... et nourri comme un... de fromage
mou !... tout ça pour trente écus ?... ..

MARGUERITE.

T'aimerais mieux manger comme huit... et piocher comme la
moitié d'un... (Elle se lève.)

LARIGOT, se défendant mal.

Pas tout-à-fait...

MARGUERITE, s'impatientant

Allons !... à la besogne !... (Elle ôte le pichet.)*

LARIGOT.

Vous m'ôtez le pichet ?...

MARGUERITE, d'un ton bref

T'en as assez.

LARIGOT, à lui-même.

Rat... même pour du cidre... ah ! Dieu de Dieu !... (s'asseyant
dans le fauteuil.) Ah ! Dieu de Dieu !...

MARGUERITE.

Veux-tu travailler... oui... ou non ?... tu m'ennuies à la fin !

LARIGOT, se levant

Fallait me dire tout ça quand vous m'avez pris !... elle est pé-
nible la place !... y a trop à faire pour un homme seul... j'aime
mieux m'en aller...

MARGUERITE.

Après que t'as ben bu et ben mangé !...

LARIGOT.

Quand j' dis ben mangé !...

MARGUERITE.

Je t'ai loué... tu me dois ton compte jusqu'à la saint Jean !...
(A elle même.) En v'là une belle emplette que j'ai faite là...
Gourmand, ivrogne et paresseux !...

LARIGOT.

C'est-à-dire !...

MARGUERITE, avec fermeté.

Ah ! mais nous allons voir !... parce que je suis une fillette
t'espères me faire aller, toi ?... Eh ben ! essaie un peu !... tu
ne sais pas à qui tu as affaire !... C'est qu'avec moi, mon gars,
faut marcher droit son chemin et au pas !... et sans broncher...
ou sinon !...

LARIGOT, à part.

Est-ce quelle taperait ?...

* Marguerite, Larigot.

MARGUERITE, versant une mesure d'avoine dans un van.

Et, pas plus tard que tout de suite, tu vas me vanner c'te avoine et la donner à Blanchet... qui t'a porté sur son dos avec moi... (Elle lui met le van dans les mains.) C'est pas un feignant comme toi, lui !... Il travaille d'abord, et y mange après !...

LARIGOT, tenant le van.

C'est-à-dire que si vous lui donniez à manger avant... il mangerait tout de même...

MARGUERITE, l'interrompant.

Allons ! vanne !

LARIGOT.

Et aye donc ! (il vanne.)

MARGUERITE.

Mieux que ça, donc, l'engourdi !

LARIGOT, vannant plus vite,

Eh ! aye donc ! et aye donc !

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Air :

Ah ! vraiment la belle emplette !
L' fameux valet qu' j'ai pris là !
Mais, j'suis unê femme de tête
Et, mordiennne ! il marchera !

LARIGOT.

Eh ! aye donc ! faut qu'on s'y mette,
Sinon j'crois qu'ell' me tap'ra !
Eh ! aye donc ! ah ! que j' fûs bête
D'accepter c'tte place là !

MARGUERITE, à elle même.

Le v'là au pas... il marchera. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE IX.

LARIGOT, puis JEAN.

LARIGOT, seul, vannant.

Eh ! aye donc !... eh ! aye donc. (Voyant que Marguerite est partie et posant le van sur la table.) Eh ! aye donc ! Bigre ! bigre !... elle est dure au monde la petite mère ! qué fichue place !... (s'essuyant le front.) D'ailleurs, dans les autres fermes... on n' travaille jamais le premier jour... c'est sacré !... Ah ! j'aimais encore mieux le régime... et même la salle de police... on pouvait y dormir au moins ! tandis qu'ici... Mais j' suis un nègre .. ah ! qué fichue place !... (Il s'assied sur la table tire sa pipe et la bourre lentement.)

JEAN, entrant de la droite sans voir Larigot.*

Me v'là avec mon paquet... (Poussant un énorme soupir.) O belle bourgeoise ! hein !

* Larigot, Jean.

LARIGOT, sans se retourner, allumant sa pipe.
Hein ?... qu'est-ce qui a beuglé !...

JEAN, l'apercevant, à part.
Un gars ici... mon remplaçant ! oh ! je voudrais le mordre !

LARIGOT, se retournant et le reconnaissant.
Tiens !

JEAN, le reconnaissant aussi.
Tiens !

LARIGOT.
C'est c't' idiot de Jean.

JEAN.
C'est c' pas grand chose de Pierre...

LARIGOT.
Mon cousin !

JEAN.
Vrai germain !... (A lui-même.) C'est égal !... je le mordrais tout d' même !

LARIGOT, allumant sa pipe.
Et quoi qu' tu fais ici, toi ?...

JEAN, sombre.
C' que j'y fais ?... j' m'en vas...

LARIGOT, se levant.
Bah ! ça s'rait toi que je remplacerais !...

JEAN.
Oui, c'est moi !... et j' m'en vas !

LARIGOT, vivement.
Moment !... qué chance !... Moment !... (Il lui enlève son bâton et son paquet qu'il jette dans un coin.)

JEAN, s'arrêtant.
Qué qu' y me veut !

LARIGOT, allant prendre le van.
Toutes fois et quantes un valet s'en va... y doit mettre son remplaçant au courant d' la besogne... (Lui mettant le van dans les mains.) Vanne moi ça !... pour voir... comment qu' tu fais...

JEAN, se rebiffant.
Ah ! mais non !... j' veux pas te faire ton ouvrage !

LARIGOT, lui donnant un coup de pied.
Vanneras-tu ?...

JEAN, consentant.
On vanne !... Mais c'est par amitié pour Blanchet, va !

LARIGOT.
Mieux que ça, mieux qu' ça, l'engourdi !...

JEAN, vannant plus vite,
Voilà ! voilà !... mais c'est par amitié pour Blanchet !...

* Jean, Larigot.

LARIGOT, pendant que l'autre travaille, s'asseyant sur le bras du fauteuil de droite et fumant, les mains dans ses poches.

Y m'en faudrait un comme ça, à l'année!...

JEAN, vannant.

Eh! aye donc! eh aye donc!... j' suis jaloux de lui!... tout d' même...

LARIGOT.

Ah ça! Jeannot... quoi? t'as donc commis pour être renvoyé?...

JEAN.

C' que j'ai commis?...

LARIGOT.

Oui?...

JEAN, frappé d'une idée.

Oh!... (sournoisement, à part.) Attends... attends, toi!... on dit que j' suis bête!... (Haut.) c' que j'ai commis?...

LARIGOT.

Eh! oui donc!

JEAN, s'approchant de lui avec mystère.

J'ai commis...

LARIGOT.

Vanne!...

JEAN, vannant.

Eh! aye donc. (Reprenant.) Que la bourgeoise... vois-tu... c'est une coquette... (A part.) Je la flétris!... pardonne-moi, amour! (Haut.) Et qu'elle n' peut pas souffrir ceux qui ne sont pas amoureux d'elle!...

LARIGOT.

Tiens!... tiens!... et toi tu n' l'aimes pas?

JEAN.

Non! (A part.) Pardonne-moi, amour! (Haut.) Moi j'étais mordu fortement pour la Guignette!

LARIGOT.

La voisine!

JEAN.

Et qu' c'est pour ça... et pas autre chose... que mame Marguerite m'a pris en grippe...

LARIGOT, arrangeant sa cravate.

Tiens! tiens! tiens! mais j'vas me confectionner ici une existence de pacha...

JEAN, à part, regagnant la gauche.

On dit que je suis bête!...

LARIGOT, passant la main dans ses cheveux.

Ah! tu dis qu'il faut?...

JEAN, vannant et s'applaudissant de sa ruse.

Eh! aye donc! eh! aye donc!

SCÈNE X.

JEAN, LARIGOT, MARGUERITE. :

MARGUERITE, entrant.

Qu'est-ce que je vois là ?

JEAN.

Cristi !

LARIGOT, sans se déranger, à part.

Elle est belle femme tout de même...

MARGUERITE.

Ah ! v'là du nouveau par exemple !... monsieur fume tranquillement sa pipe... et il fait faire sa besogne !... il t' faut des domestiques à toi...

LARIGOT, d'un ton avantageux et se levant.

N' nous fâchons pas, trésor de bourgeoise...

MARGUERITE.

Hein ! qu'est-ce que c'est ?... (A Jean.) Et toi !... quoi qu' tu fais ici ?...

JEAN, timidement.

J' vannais pour Blanchet...

MARGUERITE, à part.

A la bonne heure ! il est travailleur, lui !... mais ça s' peut pas !... (Haut.) Allons ! tourne-moi les talons...

JEAN.

On vous les tourne, mam' Marguerite... j' vas faire mes adieux à Blanchet... *** et puis... on vous les tourne... (Bas à Larigot.) Va-z-y ! ***

LARIGOT, fat.

N'as pas peur !

JEAN, à part.

On dit que je suis bête !

MARGUERITE, à Jean.

Eh ben !...

JEAN, à part.

Eh ! aye donc !... (Il sort à droite en emportant le van.)

SCÈNE XI.

MARGUERITE, LARIGOT. ****

MARGUERITE.

Ah ça ! décidément, tu ne veux pas travailler, toi !

LARIGOT

Qu'est-ce qui a dit ça ?... (Commençant à faire le beau.) Que si !...

* Jean, Marguerite, Larigot.

** Marguerite, Jean, Larigot.

*** Marguerite, Larigot, Jean.

**** Marguerite, Larigot.

que si!... la petite mère! j' m'ai même trouvé une occupation digne des dieux!...

MARGUERITE.

Ah!

LARIGOT, la contemplant, à part.

Matin! matin! matin! c'est qu'elle est revenante... tout plein, cette fille-là!... j'avais donc les yeux dans ma poche, moi?

MARGUERITE, étonnée de sa manœuvre.

Qu'est-ce qu'il a donc? (A Larigot.) Et qu'elle est cette occupation?

LARIGOT, lui lançant des œillades.

Ce qu'elle est?... vous ne le devinez point?

MARGUERITE.

Bien fin qui le devinerait!

LARIGOT.

Eh ben!... mais... mais... mais... c'est de vous regarder du matin au soir.

MARGUERITE, étonnée.

Comment?

LARIGOT, de plus en plus gentil.

Et même du soir au matin... si j'en avais la susceptibilité.

MARGUERITE, commençant à s'alarmer.

Qu'est ce qu'il me chante!

LARIGOT.

Air : Premières armes du diable.

Oui, j' veux, agréable bourgeoise,
Près de vous,
Abattr' de l'ouvrage à la toise,
Ça s'ra doux!
Je suis beau, vous ét's bell', fermière;
Tous les deux,
Nous ferons un' fameuse paire
D'amoureux.
A vos pieds, vous pourrez m'entendre
Chaque jour,
Vous roucouler d'une voix tendre,
Mon amour.

ENSEMBLE.

Je sais en amour
Plus d'un heureux tour
Pour faire un' conquête!
Tournons-lui la tête;
Dès le premier jour,
Parlons-lui d'amour.

MARGUERITE, à part.

Me parler d'amour
Dès le premier jour !
J'en suis stupéfaite !
Il perd donc la tête
Pour me jouer ce tour
Dès le premier jour.

Ah ! c'est comme ça !... j' n'en pourrai pas garder un seul !

LARIGOT.

Elle s'amadou !... ô que vous avez donc des joues émaillées de fleurs printannières... oh ! permettez-moi que j'en cueille une ou deusse ! (Il va pour l'embrasser.)

MARGUERITE, lui donnant un soufflet.

Eh ben ! *

LARIGOT, se tenant la joue.

Oh ! j'en ai cueilli une... c'est une giroflée... (A lui-même.)
Qu'est-ce qu'il disait donc, Jean ?

MARGUERITE, qui a pris le sac à bretelles de Larigot.
Approche, garnement !... c'est-y à toi, ce sac ?

LARIGOT.

Oui, qu'il est à moi !

MARGUERITE, lui jetant son sac.

Endosse.

LARIGOT.

A cause ?

MARGUERITE, prenant le chapeau de Larigot.
C'est-y à toi, ce chapeau ?

LARIGOT, intrigué.

Mais oui !

MARGUERITE.

Prends !

LARIGOT.

Mais...

MARGUERITE, l'en coiffant.

Prends donc !

LARIGOT, étonné.

Elle me fiche mon sac... et mon chapeau !

MARGUERITE.

Et maintenant, tu sais d'où tu viens... fais-moi le plaisir d'y retourner.

LARIGOT.

Ah bah !

MARGUERITE.

T'as entendu ?

LARIGOT, à lui-même

Fichu dehors... Jean m'a fichu dedans !

* Larigot, Marguerite.

MARGUERITE.

Allons... et plus vite que ça.

LARIGOT, se rebiffant.

Au fait ! mais oui ! mais oui !... et sans regret qu'on s'en va !

SCÈNE XII.

LES MÊMES LA GUIGNETTE.

LA GUIGNETTE, au fond.

Comment !... celui-là aussi.

LARIGOT, à Marguerite.

Ah ben ! du fromage mou... pas d'amour, et des gifles !... sans regret qu'on s'en va ! (Mouvement pour sortir.)

LA GUIGNETTE, lui barrant la porte.

Un instant ! *

MARGUERITE.

Qu'est-ce que tu veux, toi ?

LA GUIGNETTE.

J' veux qu'y m' paie, donc !

MARGUERITE ET LARIGOT.

Hein ?

LA GUIGNETTE, montrant une ardoise.

C'te vieille note sur ardoise que j'ai retrouvée dans les papiers de mon défunt.

LARIGOT, à part.

Oye ! oye !

MARGUERITE.

Une note ?

LA GUIGNETTE.

De soixante francs.

LARIGOT.

Pas vrai ! pas moi !

LA GUIGNETTE.

Pas toi ?... et ta croix que t'as signée... nieras-tu ta croix ?

LARIGOT, accablé.

Pristi !

LA GUIGNETTE.

Et ton nom qui est en tête de l'ardoise, mon bonhomme... ton vrai nom qu'est pas Larigot, mais qu'est Simonneau.

MARGUERITE, vivement.

Simonneau !

SIMONNEAU, à part.

Défumé !

MARGUERITE.

Simonneau... de Poncelle, près Saint-Brice ?

SIMONNEAU.

Né natif.

* Marguerite, la Guignette, Larigot.

MARGUERITE, à elle-même.

Comment ! ce serait lui, qui...

LA GUIGNETTE.

Eh ben ! paies-tu ?

SIMONNEAU.

Si c'était un compte sur papier... mais une ardoise ? (Il crache sur l'ardoise et efface avec sa manche.) Tenez, la v'là votre ardoise.

LA GUIGNETTE.

Hein ! filou !

SIMONNEAU, remontant pour sortir.

Sans regret qu'on s'en va.

LA GUIGNETTE, l'arrêtant, et le rejetant à droite.

Ah ! mais non !... d'ailleurs, le garde-champêtre est prévenu ; il te saute dessus, d'abord.

SIMONNEAU.

Oye ! oye !

MARGUERITE, à elle-même.

Allons ! (haut.) Soyez tranquille, monsieur Simonneau... (Ouvrant un tiroir ; à la Guignette.) Et toi, qu'est-ce qui t'est dû?... soixante francs ?

LA GUIGNETTE.

Tout ronds !

MARGUERITE.

Les voilà !

LA GUIGNETTE, prenant l'argent, stupéfaite.

Bah !

SIMONNEAU, à part.

Elle paie mes dettes !

LA GUIGNETTE, à elle-même.

Quoi qu' ça veut dire ?

MARGUERITE.

T'as plus rien à réclamer ?

ENSEMBLE.

Air de STRAUSS (de Vienne).

MARGUERITE.

Va-t'en chez toi,
Chacun chez soi.
Car le pourquoi
Ne r'gard' que moi.

LA GUIGNETTE.

J' m'en vas chez moi,
Chacun chez soi !
Mais j' n'y conçois
Rien sur ma foi.

LARIGOT.

Ah ça ! pourquoi
 Qu'ell' paie pour moi ?
 Je n'y conçois
 Rien, sur ma foi.

(La Guignette sort intriguée.)

SCÈNE XIII.

MARGUERITE, SIMONNEAU.*

SIMONNEAU, après un moment de stupéfaction.

En vous remerciant, belle fermière... et jusqu'au plaisir de
 vous revoir. (Il va pour sortir.)

MARGUERITE.

Monsieur Simonneau...

SIMONNEAU, s'arrêtant.

Est-ce que j'oublie quéqu' chose ?

MARGUERITE.

Je voudrais vous parler.

SIMONNEAU.

A moi... sans geste, alors ! vous avez une petite menotte...
 mais...

MARGUERITE.

Je suis bien fâchée de ma vivacité.

SIMONNEAU.

Elle est encore toute chaude votre vivacité.

MARGUERITE.

Vous avez servi comme militaire ?

SIMONNEAU.

Huit ans... avec honneur !... (A part.) dans les salles de police.

MARGUERITE, à part.

C'est bien lui ! (Haut.) Je le savais... grand-père me l'a dit.

SIMONNEAU.

Bah ! j' l'ai donc connu, vot' grand-père ?

MARGUERITE.

Si vous l'avez connu... le père Bachelard !

SIMONNEAU.

Le père Bachelard !... un vieux... un ancien... pas riche...
 mais très-fort aux boules... même qu'on allait vendre sa ferme
 le jour que j'ai tiré le 300... qu'était le meilleur numéro.

MARGUERITE.

Oui, et malgré ça, vous êtes parti... et la ferme n'a pas été
 vendue !

SIMONNEAU.

Tant mieux, mon Dieu !... et il va bien, l'ancien ? j' boirais
 bien un coup avec lui !

* Marguerite, Simonneau.

Pauvre grand-père.

MARGUERITE.

SIMONNEAU.

Ah! je comprends... après ça... il était déjà bien fané, bien fané!...

MARGUERITE.

Mais s'il n'est plus là pour vous tendre la main... j'y suis moi, sa petite fille...

SIMONNEAU.

La petite Bachelorde, une vraie moutarde... quand je suis parti... (A part.) Comme elle est radoucie!

MARGUERITE, se résignant.

Allons, quittez donc votre sac... votre chapeau...

SIMONNEAU, étonné.

Merci! il ne m'é gênait pas... et comme ça... vous me gardez?...

MARGUERITE.

Est-ce que vous n'êtes pas chez vous ici?

SIMONNEAU.

Quand j' dis chez moi!... dans le grenier à foin...

MARGUERITE, lui montrant la chambre de gauche.

Tenez!... v'là la chambre... elle est à vous...

SIMONNEAU.

A moi?...

MARGUERITE.

V'là les clés des armoires.

SIMONNEAU, très-étonné.

Ah!... (A part.) J' suis pas honteux... j'accepte...

MARGUERITE.

Vous pouvez disposer de tout ici...

SIMONNEAU.

De tout?...

Air : *Cependant je doute encore.*

Un instant ; j' voudrais comprendre...

MARGUERITE.

Ça s'rait-il pas de votre goût?

SIMONNEAU.

Y a tout et tout... faut s'entendre!

MARGUERITE.

Quand on dit tout, monsieur, c'est tout.

SIMONNEAU.

Tout... dit la ferme tout entière...

MARGUERITE.

Sans dout'!

SIMONNEAU, à part.

Allons jusqu'au bout !...

(Haut.)

Mais, ça dit aussi, ma chère,
La ferme avec la fermière... *

MARGUERITE, baissant les yeux.

Dame !... quand on dit tout... c'est tout.

Oui, quand on dit tout... c'est tout...

SIMONNEAU, transporté.

Cristi !... de bigre...

MARGUERITE.

Grand père m'a dit de vous attendre... de me garder pour
vous... et si vous voulez de ma main...

SIMONNEAU.

Si j'en veux !... ah ça ! mais... j' peux pas y croire... j' de-
mande des arrhes...

MARGUERITE.

Lesquelles, m'sieu Simonneau.

SIMONNEAU.

Lesquelles ?... et si je vous redemandais de les cueillir sur
cette joue... émaillée de fleurs printannières...

MARGUERITE.

Dame !... la v'là !

SIMONNEAU.

Sans gestes...

MARGUERITE.

Essayez...

SIMONNEAU.

Pristi de brigrel !... je me risque...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, paraissant au fond, à part.

Y donne dedans !... elle va le casser... (Simonneau embrasse Mar-
guerite. Étonné) Elle ne le casse point...

SIMONNEAU.

Et l'autre côté, si vous plait. **

MARGUERITE.

Allez !

JEAN.

Ah ! brigand ! (Il se jette entr'eux et reçoit le baiser.)

SIMONNEAU.

Pouah ! c't' animal-là !

JEAN.

J' vous défendrai, mam'zelle !

* Simonneau, Marguerite.

** Marguerite, Jean au fond, Simonneau.

Toi !

SIMONNEAU.

Oui, moi ! oui, moi ! oui, moi !

JEAN.

Qu'est-ce qui t'en prie ? M'sieur Simonneau est le maître ici.

MARGUERITE.

Lui ! le maître ?

JEAN.

Un peu !

SIMONNEAU.

Il l'a entortillée !

JEAN, à part.

Et même que j' te retiens pour être mon domestique !

SIMONNEAU.

Non !... j' veux pas !!!

JEAN, se révoltant.

Tu veux des calottes ?

SIMONNEAU, le menaçant.

Tu resteras... puisque ça plait à monsieur Simonneau... (simonneau remonte.)

MARGUERITE.*

J' suis retint chez la Guignette...

JEAN.

Elle se passera de toi ! Allons Jeannot... sois donc gentil.

MARGUERITE.

Est-elle traître...

JEAN, cédant, à part.

Et t'obéira à monsieur Simonneau comme à moi-même.

MARGUERITE.

Non !!!

JEAN, avec force.

Non ?

SIMONNEAU.

Si ! si ! vous verrez... pas vrai, Jeannot ?

MARGUERITE.

Qu'elle est traître, mon Dieu ! qu'elle est traître !

JEAN, à part, cédant.

Voyens commandez-lui c' que vous voudrez...

MARGUERITE, à Simonneau.

J'y commande... une gibelotte !

SIMONNEAU.

Oh !

JEAN.

T'as entendu ?...

MARGUERITE.

* Simonneau, Marguerite, Jean.

JEAN, à part.

Faire manger du lapin à un rival !... oh !!!

SIMONNEAU.

Et qu' ça soit bon !...

MARGUERITE.

Soyez tranquille... il s'y entend !

JEAN, à part, remontant.

J'en connais un de lapin... que j' vas lui incommoder...

MARGUERITE, avec douceur.*

Va donc, mon petit Jeannot !

JEAN, à part.

O amour ! amour !...

SIMONNEAU, le poussant.

Allons, vanne !

JEAN.

Eh ! aye donc ! (il entre dans la cuisine.)

MARGUERITE, à Simonneau.**

Etes-vous content ?

SIMONNEAU.

Si j' suis content... mais tout ça c'est pas une frime au moins ?

MARGUERITE.

Vous doutez encore ? eh ben !... dans un moment vous ne douterez plus. (Elle met sa mante.)

SIMONNEAU.**

Où qu'elle va ?...

MARGUERITE, à part, avec un soupir.

Ah ! je m'attendais à mieux que ça...

Air : *Gentille prisonnière*. (Moulin joli.)

Dans un moment, j'espère,
 Vous prouver ce que j' dis.
 Vous verrez si grand-père
 Oubliait ses amis.

ENSEMBLE.

Dans un moment, etc.

SIMONNEAU.

Allez, je me laiss' faire ;
 A tous je suis soumis :
 Faut qu' les vœux du grand père
 En tout soient accomplis.

* Marguerite, Simonneau, Jean.

** Marguerite. Simonneau.

*** Simonneau, Marguerite.

SCÈNE XV.

SIMONNEAU, puis LA GUIGNETTE.

SIMONNEAU, seul, très-joyeux.

Cré père Buchelard !... en v'là un ami... que j' bénis ta mémoire des pieds à la tête ! m'assurer un sort... plus rien à faire !... la place de mes rêves !... Oh ! qué noces ! Voyons donc un peu c' que je possède dans mes armoires !... (il ouvre une armoire à droite.)

LA GUIGNETTE, entrant par le fond, sans le voir.*

Marguerite est sortie !... pas de Jean... qu'est-ce qui se passe ici ?...

SIMONNEAU.

Matin !... beau linge !...

LA GUIGNETTE.

Hein !... tu farfouilles dans les armoires à Marguerite, toi !...

SIMONNEAU.

Pas vrai ! à moi les armoires ! à moi ! **

LA GUIGNETTE.

Qu'est-ce qu'il dit ?...

SIMONNEAU, au buffet de gauche.

Vaisselle premier numéro !... tout fayence !

LA GUIGNETTE.

Veux-tu laisser ça, filou !

SIMONNEAU.

Filou, vous même ! entends-tu ! (Ouvrant le bas du buffet et jetant un cri de joie.) Crelotte, le coin à la malice !... Du vin !... des bouteilles...

LA GUIGNETTE.

Ah ! mon Dieu !

SIMONNEAU, les posant l'une après l'autre sur la table.

Et coiffées s'il vous plait !... coiffe rouge ! coiffe verte ! coiffe jaune !... j' vous donnerai de celui-là, le jour de votre nocce !...

LA GUIGNETTE.

Par exemple !... mais j' vais appeler Marguerite !...

SIMONNEAU, débouchant une bouteille.

Taisez-vous donc !... puisque c'est à moi !... puisque je suis le maître !...

LA GUIGNETTE.

T'es le maître, toi !...

SIMONNEAU, débouchant une autre bouteille.

Tout à moi !... la ferme, la fermière, vous, Jean ! tout le tremblement !... j'hérite, quoi !

LA GUIGNETTE, à part.

Bah !

* La Guignette, Simonneau.

** Simonneau, la Guignette.

SIMONNEAU, se versant.

A la santé du père Bachelard !

LA GUIGNETTE, à part.

J'y comprends rien...

SIMONNEAU.

Mais mille noms d'un' feuillette !... j'aime pas boire seul, moi... à nous deux, la Guignette... * (Il lui donne un verre plein.)

LA GUIGNETTE.

Pourquoi pas ?... j' suis pas chipie, moi... (A part.) Ah ! il hérite !... il est ben plus bel homme que Jean...

SIMONNEAU.

Allons donc ! vous m'avez l'air d'une luronne, vous ! crelotte..

LA GUIGNETTE.

Et que je la suis, crelotte !

SIMONNEAU, choquant.

A la santé du vieux, sarpejeu...

LA GUIGNETTE.

A la santé du vieux, jarnibleu !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, entrant par la droite, il a un tablier de cuisine, une casserole à la main, et cache l'autre main dans son tablier.**

Ils se ribottent !

LA GUIGNETTE.

Jean !...

SIMONNEAU.

Mon cuisinier !... eh ben ! c'tte gibelotte ?

JEAN.

On s'en occupe. (Tirant un énorme champignon de dessus son tablier.) Je v'nais vous demander si vous voulez qu'on y mette cette petite légume-là.

SIMONNEAU, sans regarder.

Mets toujours !... tout est à moi...

JEAN, à part.

Je l'aurais pas mis sans sa permission ! (Il le met dans la casserole.)

LA GUIGNETTE, le retirant vivement.

Eh ben !... par exemple ! veux-tu bien ôter ça... (Elle le jette et pose la casserole à droite.)

JEAN, avec regret.

Domage !... c'était lui qui le voulait...

SIMONNEAU.

Et le lapin ! était-y gras ?...

* La Guignette, Simonneau.

** Simonneau, Jean, la Guignette.

JEAN.

Comme un moine ! (il montre à part une queue de chat.)

SIMONNEAU.

Je t'augmenterai tes gages, gamin... en attendant, avale-moi ça pour ta peine. (il lui offre un verre.)

JEAN.

Non ! ça m' fait mal à l'estomac, le vin !

SIMONNEAU.

Avale ! t'as juré de m'obéir.

JEAN.

Mais...

SIMONNEAU, le menaçant.

Vanne !

JEAN, intimidé.

Eh ! aye donc ! (il boit malgré lui.)

LA GUIGNETTE.

Est-il risoteux !

SIMONNEAU, lui versant encore.

Et redoublons avec du blanc !...

JEAN, résistant.

Du mêlé... ça me chipotte !

SIMONNEAU.

Vanne !

JEAN.

Cristi !

LA GUIGNETTE.

Qué riant caractère !

SIMONNEAU.

Et en avant la romance du brig din din du troupier... * J'en-tame la chose !

Air de M MOREAU.

PREMIER COUPLET

Quand j'étais-t-au régiment,

SIMONNEAU ET LA GUIGNETTE.

Brigue dig din din ! rataplan plan plan !

SIMONNEAU.

Je m'amusais joliment !

SIMONNEAU ET LA GUIGNETTE.

Brigue dig din din ! rataplan plan plan !

SIMONNEAU.

A boir' de la piquette,

A courir la fillette,

J'eus t'y d' charme et d'agrément !

Và comm' j'ai passé huit ans,

* La Guignette, Simonneau, Jean.

Voilà comm' j'ai passé tout mon temps !

Brigue din din !
Lampons, ma commère,
A plein verre,
Lampons le bon vin !

SIMONNEAU ET LA GUIGNETTE.

Brigue dig din din, etc.

SIMONNEAU, *parlé.*

Allons ! à vous, la Guignette !

LA GUIGNETTE.

Ça y est ! *

DEUXIÈME COUPLET.

Un beau jour le régiment,

LA GUIGNETTE ET SIMONNEAU.

Brigue dig din din ! rataplan plan plan !

LA GUIGNETTE.

Me dit : de toi je suis content.

SIMONNEAU ET LA GUIGNETTE.

Brig dig din din ! rataplan plan plan !

LA GUIGNETTE.

T'as servi ta patrie,
C'est p' moins qu'ell' te r'mercie
D'avoir perdu tes jeun's ans !
Fich' ton camp, t'a fait ton temps !
V'là ton congé z'avec quinz' francs.

Brig din din,
Lampons, ma commère,
A plein verre,
Lampons le bon vin.

LA GUIGNETTE ET SIMONNEAU.

Brigue dig din din, etc.

SIMONNEAU, *parlé.*

Allons ! au cuisinier !

LA GUIGNETTE, *parlé.*

Au cuisinier ! **

JEAN, *parlé.*

Je peux pas l... je suis chipotté !

SIMONNEAU, lui donnant un coup de pied.

Vanne !

JEAN.

Eh ! aye donc !

(Il chante malgré lui, et menacé par Simonneau.)

* Simonneau, la Guignette, Jean.

** Simonneau, Jean, la Guignette.

TROISIEME COUPLET.

En sortant du régiment,

TOUS TROIS.

Brig dig din din! rataplan plan plan,

JEAN, *avec malice et regardant Simonneau.*

Sav'z-vous c' que dit un chenapan ?

TOUS TROIS.

Brig dig din din! rataplan plan plan !

JEAN.

« C' qui f'rait bien mon affaire,

C' s'rait un' place à rien faire,

Oùs que des maitr's indulgents,

M'f'raient employer tout mon temps

A chanter jusqu'à mes vieux ans !

Brig din din !

Lampons ma commère

A plein verre,

« Lampons le bon vin !

TOUS TROIS. *

Brigue dig din din ! etc.

(Pendant la reprise, Simonneau qui est gris, repousse Jean, et danse avec la Guignette.)

SIMONNEAU. **

Quelle existence de Porichinelle... mais c'est pas tout !... tu m'as dit que t'adorais la Guignette...

LA GUIGNETTE.

Moi ?...

SIMONNEAU.

Faut que tu l'embrasses !

JEAN.

Jamais !

LA GUIGNETTE.

Malhonnête !... ***

SIMONNEAU.

Cornichon !

JEAN, à part.

Ah ! je suis chipoté !

SIMONNEAU, tout-à-fait gris.

Ah ! c't'animal-là n'a pas voulu vous embrasser.... v'là pour lui ! (il l'embrasse.) **** et v'là pour moi !... (il l'embrasse.)

LA GUIGNETTE, surprise et émue.

Ah !...

* Simonneau, la Guignette, Jean.

** La Guignette, Simonneau, Jean.

*** Simonneau, la Guignette, Jean.

**** La Guignette, Simonneau, Jean.

MARGUERITE, paraissant au fond, tenant un papier à la main,
à part.

Ciel!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MARGUERITE, au fond.*

LA GUIGNETTE.

Doucement, monsieur Simonneau... j' suis pas chippie,
mais j' peux me laisser embrasser que par mon mari!

SIMONNEAU.

Eh ben!... je vous épouse...

LA GUIGNETTE.

Et la Marguerite?

SIMONNEAU.

Je l'épouse aussi!... Je vous épouse toutes les deux.

JEAN, s'asseyant à droite.**

Ah! que j'ai donc des peines de cœur et d'estomac!

LA GUIGNETTE, riant.

Mais ça se peut point... faudrait choisir... moi, j'ai un cabaret.

SIMONNEAU.

Un cabaret!... avec des ardoises!... viv' le cabaret! mais à
bas les ardoises... j' veux aller les casser vos ardoises... (Il lui
prend le bras.)

LA GUIGNETTE.

Si ça peut vous faire plaisir...

SIMONNEAU.

Allons les casser! (Il se retourne pour sortir et se trouve en face
de Marguerite.)***

MARGUERITE.

Allez, monsieur Simonneau!

LA GUIGNETTE.

Prest!

SIMONNEAU,

Tiens! ma première épouse! (Il veut l'embrasser; elle le re-
pousse.)

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Fais pas attention... je vas y faire de la bourrache.

SIMONNEAU.

Ah! pouah!

MARGUERITE.

Oui, je crois qu'il en a besoin.

SIMONNEAU, se retournant et trébuchant.

Hein! qu'est-ce qui a dit que j'en ai dé besoin?

* La Guignette, Simonneau, Jean, Marguerite au fond.

** La Guignette, Simonneau, Marguerite, Jean.

*** Simonneau, la Guignette, Marguerite, Jean.

MARGUERITE.

Allez, monsieur, allez !... vous êtes un garçon sans cœur et sans délicatesse !

SIMONNEAU, se révoltant.

Moi, pas délicat !...

LA GUIGNETTE, à Marguerite.

Ne l'asticote pas... il est ému !

SIMONNEAU, avec colère.

Taisez-vous, ma seconde...

MARGUERITE.

Et quand ce ne serait que par respect pour la mémoire du vieux brave homme qui vous appelait son ami...

SIMONNEAU, se fâchant.

Qu'est-ce que c'est ?... des mots... des sermons... à Simonneau dit Larigot...

LA GUIGNETTE.

En v'là assez...

SIMONNEAU, l'éloignant brusquement.

Vous, ma seconde... taisez un peu votre bec !*

(Jean se lève et retrouse peu à peu ses manches.)

MARGUERITE, à part.

Et voilà le mari que j'ai attendu huit ans !

SIMONNEAU, avec une colère croissante.

Je suis chez moi, ici... j'ai le droit de boire mon vin... (Bousculant une chaise.) et de briser mon mobilier, si ça m'amuse... et même... (Il fait un geste de menace.)

MARGUERITE.

De me battre !

JEAN, s'élançant, et rabattant la main de Simonneau.**

A bas les pattes, grand brigand !

MARGUERITE.

Jean !

LA GUIGNETTE.

A l'autre !

SIMONNEAU.

Qu'est-ce que tu réclames, criquet ?

JEAN, suffoquant de colère.

T'as osé lever la main sur la bourgeoise, toi ?

SIMONNEAU.

A c'tte cuisine, marmiton !

JEAN, hors de lui.

Y a plus de cuisine ! y a plus de marmiton !... y a-t-un lapin qui te provoque en champ éclo... et qui te flanque son gant à la tête. (Il lui lance son tablier de cuisine dans les jambes.)

* La Guignette, Simonneau, Marguerite, Jean.

** La Guignette, Simonneau, Jean Marguerite.

SIMONNEAU.

Toi... une mauviette...

MARGUERITE, effrayée.

Jeannot... je te défends... de te battre avec monsieur Simon-
neau, à cause de moi!

JEAN, avec force.

Un filou... qu'a eu la bassesse de lever la main...

SIMONNEAU, un peu honteux.

Mais j' l'ai pas baissée...

LA GUIGNETTE.

Ça, c'est vrai!

JEAN, à Marguerite.

Vous aimez donc un pas grand chose pareil... vous voulez
l'épouser... être malheureuse!...

MARGUERITE.

Si c'est mon sort!... s'il y a une promesse!

JEAN ET LA GUIGNETTE.

Une promesse?...

LA GUIGNETTE, à part.

Y va me glisser! (Haut et prenant le milieu.) Un moment!...
tout peut s'arranger... * Tous les jours on se promet de s'é-
pouser... et puis on s'aperçoit que les caractères ne *cordent*
pas... et on se rend sa parole... quand on est délicat!

SIMONNEAU.

J' suis délicat!

LA GUIGNETTE.

Voyons... qu'est-ce que tu y dois à ce garçon?... ta main et
ta ferme?

JEAN.

Comment... la ferme?

LA GUIGNETTE.

Y te rend ta main... mais y garde la ferme!

JEAN.

Hein!

SIMONNEAU.

Par délicatesse... v'là comme je suis, moi!

MARGUERITE.

Elle est à vous, monsieur Simonneau... je n'y ai aucun
droit... Grand père l'avait mise à votre nom... v'là l'acte...
prenez! (Elle lui offre l'acte.)

SIMONNEAU, tendant la main. **

C'est pas de refus!

JEAN, saisissant l'acte.

Comment... vous vous ruinez!... vous donnez votre ferme à
ce fainéant-là!

SIMONNEAU.

Hé! là-bas!

* Simonneau, la Guignette, Marguerite, Jean.

** La Guignette, Simonneau, Marguerite, Jean.

LA GUIGNETTE.

De quoi qu'il se mêle ?

MARGUERITE, à Jean.

C'est son bien... puisqu'il s'est vend... pour prêter à grand père l'argent qui a servi à la racheter.

JEAN, indigné et avec force.

Qu'est-ce qu'a dit ça ? (il s'élançe vers Simonneau.) *

SIMONNEAU.

Pas moi !

LA GUIGNETTE, émue.

Ah ! c'est un beau trait !

JEAN.

Mais, c'est pas lui !

MARGUERITE, vivement.

Ce n'est pas Simonneau...

JEAN.

Si fait ! (Avec une émotion comique.) Mais, y a plus d'un Simonneau à la foire... qui s'appelle Martin !

MARGUERITE, vivement.

Et celui qui a sauvé grand père ?

JEAN.

C'est pas ce gros-là !... c'est un maigre... qu'a servi cinq ans, tambour... à l'infirmerie du 24^e... pas bel homme... pas de facade... mais beau à l'intérieur !

MARGUERITE.

Et il s'appelle...

JEAN.

Dame !... il s'appelle... Jean Simonneau !

MARGUERITE, vivement.

Tu t'appelles Simonneau !...

SIMONNEAU.

Comment... c'est toi... galopin !

JEAN.

Un peu... mon cousin !**

LA GUIGNETTE.

Un être si chétif !

MARGUERITE, très-émue.

Et tu te laissais bourrer... renvoyer... sans rien dire !

SIMONNEAU.

C'est pas délicat !

JEAN, à Marguerite.

Depuis quand qu'on vient chez les gens, pour leur reprocher un service !

MARGUERITE, lui prenant les mains.

L' brave jeannot... bon et honnête cœur !

* La Guignette, Simonneau, Jean, Marguerite.

** La Guignette, Simonneau, Jean, Marguerite.

JEAN, avec amour.

Oh ! rendez-moi votre sabot...

MARGUERITE, avec élan.

Mon sabot... Tiens ! v'là ma joue... embrasse-moi !

JEAN, lui sautant au cou et avec transport.

Un baiser d'amour !

MARGUERITE.

Et encore... et encore ! (Elle l'embrasse.)

JEAN, sanglottant de joie.

Oh ! oh ! j'en ferai une maladie...

LA GUIGNETTE, à Simonneau.

Je vous permets de m'embrasser aussi !

SIMONNEAU.

A cause ?

LA GUIGNETTE, à part.

Il est tiède !

MARGUERITE, à Simonneau.

Et toi, mon garçon... t'as plus rien à faire ici...

JEAN, lui donnant son sac et son chapeau.

Endosse ton sac et ton chapeau.

SIMONNEAU.

Connu !... dégradé !... ni ferme, ni épouse !

LA GUIGNETTE.

Eh ben ?... et moi ?...

SIMONNEAU, froid.

Vous ?...

LA GUIGNETTE, mînaudant.

J'ai un cabaret !...

SIMONNEAU.

Est-y bon vot' vin ?

LA GUIGNETTE.

Tout Argenteuil !..

SIMONNEAU, faisant la grimace, à part.

Crédié !

JEAN, le poussant vers la Guignette.

Vanne...

SIMONNEAU, se décidant mollement.

Eh ! aye donc ! *

LA GUIGNETTE.

Enfin, j'en ai un... (Bas à Marguerite.) Mauvais !

MARGUERITE, prenant le bras de Jean.

Et moi... un bon !...

JEAN, exalté.

Oh ! triomphe de l'amour ! et de la vertu récompensée !!!
En avant chez monsieur le Maire !

MARGUERITE.

Et puisque j'épouse un tambour... allons-y au pas !

* Simonneau, la Guignette, Marguerite, Jean.

CHŒUR.

Air d'HERVÉ.

Jour heureux,
 Pour des cœurs amoureux !
 Courons d'un pas joyeux
 Chez ce maire,
 Débonnaire !
 Un hymen,
 Paraphé de sa main,
 Offre un gage certain
 Du plus heureux destin !

MARGUERITE, *au public.*Air du *brig din din.* (M. MOREAU.)

Nous somm's tous d'un régiment.

TOUS.

Brigue dig din din,
 Rataplan plan plan.

MARGUERITE.

Où l'on marche au feu galment,

TOUS.

Brigue dig din din,
 Rataplan plan plan.

MARGUERITE.

Mais, hélas ! quand l' parterre
 Vient à nous fair' la guerre,
 Notr' courag' s'envol' soudain !
 Pour qu' nous allions notr' chemin,
 Messieurs, faites-nous, des deux mains .
 Rataplan
 Pour la p'tit' fermière,
 Pour son Jean
 Et pour ses voisins.

REPRISE ENSEMBLE.

Rataplan. etc.

FIN.